

PECA (saison 3) : écueils et enthousiasmes

S'il est théoriquement d'application depuis septembre 2020, ce n'est que cette année que le *Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA)*¹ commence à devenir réalité dans les écoles fondamentales de la *Fédération Wallonie-Bruxelles*. Comment les directions se débrouillent avec cette nouvelle réforme ? Tentative de réponse avec **Géraldine Eechaute** et **Sybille Wolfs**. Interview par Régis Duqué.

Géraldine Eechaute, quand prenez-vous pour la première fois connaissance du projet PECA ?

Géraldine Eechaute / Depuis quelques temps, nous savions que l'art et la culture allaient prendre plus de place dans les programmes. Mais ce n'est que l'année dernière que nous avons reçu une présentation plus formelle de ce que serait le PECA par les référents culturels du Segec². Et c'est cette année que Marie Sterpin, la référente culturelle pour notre école, commence à interagir avec nous.

C'est étonnant que le PECA ne soit évoqué que si tard, alors qu'il est censé être d'application depuis deux ans.

Sybille Wolfs / Le PECA s'est construit de façon progressive. Les questionnements ont été nombreux, de multiples partenaires ont été consultés. Les référents culturels ont été nommés l'an passé, leur rôle a été défini, ils sont désormais en place. Certains opérateurs culturels, comme Pierre de Lune, sont également reconnus comme opérateurs territoriaux ou thématiques et reçoivent des budgets de la *Fédération Wallonie-Bruxelles* afin de proposer des projets concrets et gratuits pour les écoles. Tout ça a pris du temps. Il me semble que ce n'est qu'aujourd'hui que les choses commencent à être claires.

C'est quoi, un référent culturel ?

GE / Ce sont des personnes ressources qui sont à l'affût des propositions culturelles et qui les partagent avec les écoles. C'est très précieux parce que, comme direction, je ne peux pas me permettre de rester derrière mon ordinateur toute la journée pour être à l'affût des opportunités. Mes enseignants n'ont pas cette énergie-là non plus.

SW / Il est question que dans chaque école il y ait un enseignant relais, appelé *Délégué PECA*, qui puisse faire ce travail.

GE / Sauf qu'aujourd'hui, on demande des référents pour tout – pour le numérique, pour les aménagements raisonnables, pour la mise en oeuvre du contrat d'objectifs... Alors oui, ça peut être intéressant, mais attention à ce que les enseignants ne s'éloignent pas de leur travail premier, qui est d'être en classe avec leurs élèves.

Quels sont aujourd'hui, à votre avis, les principaux écueils à la mise en place du PECA ?

GE / Les enseignants ne disposent pas de ressources suffisantes. Ils manquent d'accompagnement. Pour le fondamental en particulier, l'accent ces dernières

années a surtout été mis sur le français et les mathématiques, moins sur l'art et la culture. On va devoir redonner une place à une matière qui a été un peu oubliée.

SW / Ce que le PECA souligne, c'est que les matières comme le français ou les mathématiques, justement, peuvent être abordées de manière transversale à partir d'un projet culturel ou artistique, sans instrumentaliser pour autant l'art et la culture.

N'est-ce pas la difficulté principale, justement ? Il ne s'agit pas seulement de développer un nouveau cours, à côté des autres, mais de revoir le cœur de sa pratique d'enseignant.

GE / C'est aussi revoir la façon dont l'école fonctionne. Que veulent les parents pour leurs enfants ? Ce n'est pas spécialement qu'il y ait plus d'art. Ça va être à nous, les acteurs de l'école, de montrer que l'art et la culture ont toute leur place et peuvent être la porte d'entrée à d'autres apprentissages.

Quelles sont les premières réactions de vos professeurs ?

GE / Je pense qu'ils sont dans une overdose de changement. Entre la réforme du tronc commun, le contrat d'objectifs, la mise en oeuvre des aménagements raisonnables, les dossiers d'accompagnement des élèves en difficultés, la multiplication des obligations administratives, ils sont débordés. Aujourd'hui, tout ce qui vient se rajouter à cela est vécu comme une couche supplémentaire. J'essaye de leur expliquer que ce n'est pas une couche en plus mais bien une opportunité à saisir.

¹ Initié dans le cadre du *Pacte pour un enseignement d'excellence*, le PECA devrait permettre à tous les étudiants de la Fédération Wallonie-Bruxelles, sur l'ensemble du tronc commun, d'accéder à la vie culturelle et de pratiquer des disciplines artistiques dans le cadre de leurs parcours scolaires. Voir à ce propos notre premier article consacré au PECA dans les numéros 7 et 8 d'*Interstell'art*.

² Secrétariat général de l'enseignement catholique.



© Sybille Wolfs

Médiatrice culturelle à *Pierre de Lune*, Sybille Wolfs a coordonné de nombreux projets artistiques dans les écoles et travaille depuis plusieurs années dans les hautes écoles dans le cadre de la formation des futur-e-s enseignant-e-s. Elle est devenue la personne ressource PECA au sein de *Pierre de Lune*.



© Géraldine Echaute

Enseignante primaire de formation, titulaire d'une maîtrise en sciences de l'éducation, Géraldine Echaute est depuis une dizaine d'années directrice du *Sacré-Cœur de Stockel*, une école fondamentale du réseau libre.

SW / Est-ce qu'une formation au PECA sous forme de journée pédagogique est quelque chose qui pourrait vous intéresser ?

GE / C'est sûr que ce n'est pas avec deux heures de concertation avec mes professeurs qu'on va faire germer quelque chose. Il faut qu'ils vivent une expérience pour être convaincus de l'intérêt de l'art à l'école.

SW / C'est ce que nous proposons dans notre programme de formation. Mais nous n'avons encore reçu aucune demande en ce sens.

GE / Parce que des informations comme celles-là n'arrivent pas jusqu'à nous. Moi je pense que ça se questionne dans les écoles, j'entends qu'il y a une réelle envie de se tourner vers l'art et la culture, de retrouver du plaisir, de remotiver les enfants après toutes ces années difficiles que l'on a vécues, mais la vraie question c'est : comment met-on cela en œuvre ? Dans les écoles fondamentales, on doit se débrouiller tout seul, tout le temps, tout seul. En tant que direction, on gère cinq cents élèves, une quarantaine de professeurs, on doit mettre en œuvre de multiples réformes, alors des personnes ressources comme Marie Sterpin, c'est précieux.

Au *Sacré-Cœur*, je sais que vous étiez intéressés par une proposition de *Pierre de Lune* de faire venir des artistes dans les classes.

GE / Oui, toute ma section maternelle était très enthousiaste. Les huit classes ont donc introduit une demande. Mais quand on a vu que *Pierre de Lune* ne pourrait répondre favorablement qu'à quinze classes pour toutes les écoles bruxelloises, la motivation a été revue à la baisse.

SW / Le mieux c'est encore de commencer avec une classe. Les autres voient comment cela se passe et puis l'année suivante, une nouvelle classe candidate.

GE / Pour moi, il y a une question d'équité. Je vois que quand une classe fait une expérience un peu particulière, les autres sont déçues parce qu'elles auraient aimé vivre la même chose. De plus, l'expérience avec un artiste, idéalement, c'est mieux de pouvoir la vivre plusieurs fois. Or, ce que je reproche à la Fédération, c'est de vouloir faire du saupoudrage : on en met un peu ici, un peu là. Et on perd en efficacité. D'autant qu'avec un indice socio-économique assez haut, notre école ne peut bénéficier de nombreux projets autour de l'art et de la culture, contrairement aux écoles à encadrement différencié, alors qu'on accueille des enfants qui viennent de tout milieu. En outre, dans nos classes, nous avons aussi des élèves de milieux dits favorisés qui ne savent pas ce que c'est un musée – parce que les parents n'ont tout simplement pas le temps de les y emmener, par exemple.

SW / En tant qu'opérateur territorial, nous nous sommes engagés à toucher 30% des écoles à indice socio-économique faible pour des projets courts et 50% pour des projets longs, donc nous pouvons toucher les écoles plus favorisées. Mais toujours dans la limite d'une enveloppe dédiée à ces projets. Dans ce cadre, les activités sont gratuites pour les écoles.

Il ne faut pas oublier, en effet, la question financière.

GE / Il faut savoir qu'on est obligé de donner aux parents, dès la rentrée, une estimation des frais de l'année. En maternelle, le plafond à ne pas dépasser est de 45 euros pour tout ce qui est art, culture et sport. Nous recevons aussi une subvention annuelle liée à la gratuité scolaire de 55 euros qui, au départ, était destinée à acheter du matériel comme de la colle ou des ciseaux, et qui, depuis deux ans, est étendue, entre autres, aux activités artistiques.

Donc, 100 euros par élève.

GE / Oui, mais ça inclut aussi les activités sportives et les frais de transport... Donc, il est vite dépensé.

suite...

... suite

D'où l'intérêt des activités gratuites.

GE / Qui ne résolvent pas tout. Récemment, Marie Sterpin nous a envoyé une proposition pour aller assister gratuitement à un spectacle de danse à la *Roseraie*, à Uccle. J'ai sauté sur la proposition, mais le temps que je m'informe du prix du déplacement en car, tout était complet. Certains impératifs, dans la vie des écoles, font qu'il n'est pas toujours évident de réaliser les projets que nous aimerions mener.

SW / Par rapport aux contrats d'objectifs, le PECA ne pourrait-il pas être un tremplin permettant de traiter les objectifs choisis, plutôt qu'une charge supplémentaire ?

GE / C'est clair, pour moi, en tant que directrice. D'ailleurs, en parlant avec des anciennes collègues récemment, nous nous disions que, quand nous avons

commencé à enseigner, nous travaillions énormément par projet. J'ai ici une enseignante en maternelle qui rentre dans toutes ses activités par la porte de l'art. Et en cinquième et en sixième, on mène, tous les deux ans, un important projet, la création d'une pièce de théâtre, d'une comédie musicale ou d'un film. Toutes les compétences qui sont travaillées dans ce cadre-là tout à coup trouvent du sens.

SW / En fait, vous savez déjà très bien comment faire.

GE / Bien sûr, ça fait partie de la formation que j'ai reçue. J'ai pratiqué la pédagogie par projet, j'en connais les gains. Et si les enseignants peuvent le faire, à leur tour, ils continueront. Il faut juste qu'ils se lancent. On ne doit pas hésiter à les pousser un peu dans le dos pour qu'ils osent, mais oui, moi, je suis convaincue.

Silence, la violence !

de Sylvie Girardet et Puig Rosado

Combien de fois n'est-on pas confronté avec les petits à des disputes ? Partager un jeu peut provoquer des échanges de coups. Une bizarrerie ou une simple maladresse amènent des moqueries. Comment aider ses élèves à traverser ces moments de crise ? Loin de se contenter de moraliser en pointant du doigt ce qui n'est pas bien, l'originalité de cet album illustré consiste à permettre aux enfants de réfléchir en choisissant par eux-mêmes la piste la plus intéressante pour résoudre les problèmes évoqués. En six petites histoires mettant en scène des animaux, au travers de situations cocasses, ce sont des questions douloureuses comme celles des menaces, du harcèlement ou des accusations sans preuves qui sont abordées avec humour. Comment deux oiseaux qui se disputent un même ver de terre pourraient-ils parvenir à leur fin si l'un tire sa tête et l'autre sa queue ? Faire appel au hibou permettrait-il de les mettre d'accord en acceptant de partager leur territoire de chasse ? Que devrait faire la taupe qui, après avoir creusé toute la nuit, voudrait dormir quand une bande de ouistitis s'ébroue et mène grand bruit à ses côtés ? Pour arriver à cohabiter que vaut-il mieux ? Se bagarrer, s'en aller ou discuter ? Après 3 propositions, les auteurs ajoutent des questions pour s'identifier, exprimer ses émotions et choisir une solution. En fonction des vécus de ma classe, j'utilise volontiers certaines de ces histoires en 3^e. Pour les plus jeunes, c'est sous forme de kamishibai ¹ que j'aborde les problèmes de ce drôle de bestiaire. Cerise sur le gâteau, l'album a été adapté en dessin animé ².

**Julie Devriendt, 3^e maternelle,
Ecole Arc-en-Ciel à Forest**

¹ Théâtre de papier

² Disponible sur *YouTube* :
<https://youtu.be/miaVk7GqwL8>

